

Etienne Boulanger a développé un travail artistique basé sur la réappropriation de zones transitoires en opérant des interventions parasites et furtives dans l'environnement urbain, et des installations éphémères dans des galeries ou des institutions. Artiste nomade, il arpente les villes emblématiques de la métropolisation, telles Berlin, Pékin, Shanghai, Tokyo ou New York. Il y repère interstices, friches, et espaces résiduels pour les investir par une habile stratégie de camouflage. Ses œuvres, réalisées in situ, ne se situent pas dans une logique de reproduction ou de production d'objet : par des interventions temporaires et des occupations clandestines de ces lieux, il tend à poser un regard critique sur notre environnement, en s'adressant par un activisme discret aux autres usagers de ces espaces. Etienne Boulanger utilisait par ailleurs un grand nombre de médias pour garder trace de son travail, du repérage au résultat de ses actions : la photographie, les diapositives et la vidéo mais aussi photocopies, dessins, plans, cartes et autres écrits qu'il présentait lors d'expositions sous formes de dispositifs d'archivage. Cette documentation, issue d'une démarche programmatique mais non figée, était considérée par l'artiste comme une base de donnée évolutive, le compte-rendu d'un processus, à l'image des villes en perpétuelle mutation.



Plug in Berlin, Work in progress 2001 – 2003

Sébastien Rinckel

Né en 1970, et diplômé de l'école d'architecture de Versailles (1996), Sébastien Rinckel crée sa propre agence en 1999. Ces travaux développent des notions « d'excroissance », de « distorsion », « d'enveloppe » ou encore de « pli » dans des contextes préexistants. Des structures éphémères (post-it, extension sur les toits de Paris en 2005 ou l'alcôve au CAPC de Bordeaux). Depuis quelques années, il développe une réflexion sur les « membranes » (vent des forêts 2008) qui proposent des relectures des milieux investis, qu'ils soient urbains ou naturels. Enseignant à l'école d'architecture de Versailles, Sébastien Rinckel mène aussi de nombreux workshops et ateliers avec des étudiants et des élèves.



“nappe”, le vent des forêts juillet à octobre 2008

Géométrie inversée

Etienne Boulanger / Sébastien Rinckel

“Cet espace que vous regardez, cette pièce que vous regardez [il désigne une salle dans laquelle se déroule l'entretien, sur une base militaire proche de Tel Aviv] n'est jamais que l'interprétation que vous en faites. Vous pouvez certes repousser les frontières de votre interprétation, mais pas indéfiniment, car elle est nécessairement contrainte par la présence d'éléments physiques, puisque l'espace contient des bâtiments et des ruelles. La question est précisément de savoir comment vous interprétez la ruelle. L'interprétez-vous, comme tout architecte comme un lieu par lequel on peut passer, ou au contraire comme un endroit par lequel il est interdit de circuler? Ce n'est qu'une affaire d'interprétation.”

Aviv Kochavi, officier supérieur de l'armée israélienne,
Entretien réalisé par Eyal Weizman et Nadav Harel en 2004, cité dans *A travers les murs*

Dans son essai *A travers les murs, l'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Eyal Weizman analyse la stratégie utilisée par l'armée israélienne en 2002 lors des offensives sur Naplouse, Ramallah, Bethléem et les camps de réfugiés de Jénine, Balata et Tulkarem. Présentées comme un exemple de « géométrie inversée » par le général Aviv Kochavi, ces offensives avaient pour particularité de refuser la lecture traditionnelle du territoire urbain pour repenser la progression en terrain ennemi. “Les soldats contournaient délibérément les rues, routes, ruelles et cours intérieures qui définissent la logique du déplacement dans la ville; ils évitaient les portes d'entrée, cages d'escaliers et fenêtres qui constituent l'ordre des bâtiments. Ils préféraient enfoncer des murs mitoyens et défoncer des plafonds et des planchers pour les traverser, et se déplacer ainsi par des couloirs d'une centaine de mètres percés d'appartement en appartement dans le tissu continu et dense de la ville.” S'introduisant à coup d'explosifs dans les habitations de civils, les soldats déployaient leur force à l'intérieur d'un réseau complexe et transformaient alors les salons des uns et chambres des autres en champ de bataille. Par delà la violence physique et symbolique d'une telle stratégie, la « géométrie inversée » (réorganisation de la syntaxe urbaine) propose une relecture radicale de la ville. Dévoyant des concepts remettant en cause la hiérarchie du bâti et de la carte, les responsables militaires citaient volontiers les noms de quelques-uns des plus grands penseurs ou artistes du XXème siècle comme autant de « sources d'inspiration ». Et il n'est finalement pas étonnant que Gilles Deleuze, Félix Guattari, Guy Debord et les situationnistes, Georges Bataille ou Gordon Matta-Clark ressurgissent comme figures théoriques tutélaires de ces tactiques basées sur la déconstruction et la mise en cause de la structure. La « déterritorialisation », la « dialectique de la structuration et de la structure », les « espaces lisses » et « les espaces striés » (Deleuze et Guattari), la « psychogéographie », la « dérive » et le « détournement » situationnistes, le désir d'échapper au « carcan architectural » de Bataille, le « démurage des murs » de Matta-Clark... Tout le discours théorique postmoderne et (post)structuraliste mettant l'architecture ou la pensée urbaniste à terre se trouve convié pour la grande offensive.

Cette appropriation de la pensée philosophique ou artistique à des fins militaires est quelque peu déstabilisante et pose d'emblée la question des territoires et des usages de la théorie. Cependant, si cette appropriation et cette utilisation peut paraître singulière tant les intellectuels cités sont dans

l'exacte contradiction de la pensée hiérarchique et militaire, on pourrait également retourner la problématique et affirmer que certains artistes ont su adopter des stratégies militaires pour poser les bases d'une relecture des usages de la ville. Et Etienne Boulanger pourrait être l'un des représentants les plus importants de cette fâcheuse « tendance » à amalgamer les champs.

Porté par le désir de mener une expérience de « nomadisme en milieu urbain », Etienne Boulanger développe entre 2001 et 2003 le projet *Plug-in Berlin*. Cette action au long court, consiste alors en une expérimentation de vie dans les espaces interstitiels de la ville. Après avoir minutieusement observé et quadrillé l'espace urbain, après avoir repéré et consigné sous formes de plans, de photos ou de notes les recoins et les habitudes de passages de quartiers berlinois, l'artiste choisit d'investir certains espaces vacants et d'y construire des microarchitectures dans lesquelles son corps allongé tient tout juste. Zone entre deux habitations, revers de panneaux publicitaires, dessous de balcon... autant de lieux sans fonction à l'intérieur desquels il décide d'intervenir. Il y construit alors des abris dans lesquels il passera autant de nuits qu'il pourra (avant de se faire déloger par la police ou le délabrement...). D'une habitation temporaire à une autre, Etienne Boulanger met en place des micros tactiques pour tenter d'échapper à la rationalisation des modes d'utilisation des espaces, et au modèle dominant de domestication de la vie.

Si ce travail n'est pas directement en lien avec les stratégies militaires israéliennes, il donne pourtant tout autant dans la géométrie inversée et la relecture des usages de la ville. Brouillant les cartes du domestique et du public, de l'espace privée ou urbain, retournant les catégories, il réinvente la géographie d'une ville à travers son expérience personnelle.

La problématique de l'espace public et du domaine privé soulevée avec la conviction d'une stratégie de survie par Etienne Boulanger, l'est aussi, d'une toute autre manière, par l'architecte Sébastien Rinckel. La géométrie inversée, redessine le rapport de l'intérieur à l'extérieur. La stratégie du « passe muraille » retourne le concept même du mur comme élément statique et impénétrable. Tentant l'expérience d'un mur fluide, organique, disséminé, complexe et fractale, Sébastien Rinckel le redéfinit comme sa propre antithèse. *Le mur habité* s'offre alors dans sa pénétrabilité, sa porosité. Il met également en rapport le corps du spectateur à l'architecture textile et propose l'expérience sensible de la traversée. L'installation pose alors la question de la fonction des structures, car d'ordinaire, le mur impose un ordre urbain et social. Ici, il s'offre comme un gaz, comme l'endroit non pas d'une contrainte mais d'un repli. Parlant de la progression des troupes et des tactiques d'essaimage, Shimon Naveh pourrait tout autant décrire l'installation de Sébastien Rinckel : elle "n'a pas de forme, ni face, ni dos, ni flancs, mais se déplace comme un nuage". Une architecture mouvante donc, insaisissable et déployée.

Combinant de nombreuses vidéos et documents relatifs à deux ans d'une pratique artistique *in vivo*, et une intervention *in situ* conçue spécifiquement pour l'espace de la Galerie HO, l'exposition tente de porter un regard ouvert sur les interrogations communes d'un artiste et d'un architecte, chacun développant ses champs d'expérimentation, et son propre langage formel et conceptuel. L'exposition *Géométrie inversée* s'intéresse donc définitivement aux usages de la ville, à la traversée des murs, au politique, au poétique, à l'habiter, au corps dans l'architecture, à la survie et aux différentes formes de résistance.